

# Köpek

Un film d'Esen Isik



**Sortie en Suisse romande: juin 2016**

**Nominé dans la section «Focus Suisse, Allemagne, Autriche»**

**11<sup>ème</sup> Zurich Film Festival 2015**

Drame/Fiction, Suisse 2015, DCP, couleur, 100 min.

**Distribution:** cineworx gmbh • +41 61 261 63 70 • info@cineworx.ch • www.cineworx.ch

**Presse:** Eric Bouzigon • eric@bouzigon.ch • +41 79 320 63 82

## Table des matières

Fiche artistique	2
Fiche technique	2
Synopsis	3
Biographie et filmographie d'Esen Isik	4
Article du «Männerzeitung» (publié en septembre)	5

## Fiche artistique

Cemo  
Mehmet  
Hayat  
Mustafa  
Murat  
Ebru  
Hakan  
Kaan

Oguzhan Sancar  
Bekir Sevenkan  
Beren Tuna  
Baris Atay  
Cemal Toktas  
Cagla Akalin  
Salih Bademci  
Hakan Karsak

## Fiche technique

Réalisation et scénario  
Assistant réalisateur  
Image  
Directeur artistique  
Montage  
Son  
Prise de son  
Musique  
Costumes  
Production  
Coproduction  
Société de production

Esen Isik  
Simin Sinkil  
Gabriel Sandru  
Veli Kahraman  
Aurora Vögeli  
Guido Keller  
Hasan Ertugay  
Marcel Vaid  
Melis Atinç Gamsizoglu  
Brigitte Hofer, Cornelia Seitler  
Emrah Gamsizoglu  
Maximage

Produit avec le soutien amical de:

Office de la culture, Zürcher Filmstiftung, Succès Passage Antenne, Succès Cinéma, Fondation pour la culture Suissimage, Fondation Suisa, Kath. Mediendienst, Stage Pool Focal / Ernst Göhner Stiftung, Pour-cent culturel Migros



## Synopsis

La mégalopole d'Istanbul de nos jours. Cemo, âgé de dix ans, vend des mouchoirs en papier pour subvenir au besoin de sa famille. Il est secrètement amoureux de Lara qui vit dans les beaux quartiers.

Hayat, une épouse tyrannisée, subit jour après jour un époux méfiant. Un jour, Murat, son ancien fiancé, la recontacte et elle accepte de le rencontrer.

Ebru, une très belle prostituée transsexuelle, aime Hakan qui n'ose pas s'afficher avec elle. Tous les trois tentent de réaliser leur rêve du grand amour, ne serait-ce que pour un instant.

KÖPEK est une histoire sans fioritures sur l'amour, le destin, l'injustice et la mort et porte un regard courageux sur la société turque moderne.



## Biographie et filmographie d'Esen Isik

Esen Isik est née en 1969 à Istanbul où elle effectue ses études secondaires. Entre 1985 et 1990, elle travaille au sein de la jeune troupe de théâtre «Kartal», à Istanbul. Elle arrive en Suisse en 1990. De 1992 à 1997, elle étudie à la Haute Ecole d'art de Zurich dans la section Film/Vidéo. Elle termine ses études avec son film de diplôme «Ölmeye Yatmak», meilleur travail de diplôme de l'année et prix de la relève de la fondation pour la culture Suissimage. En 1999, elle réalise «Babami Hirsizlar Caldi», lauréat du prix suisse du meilleur court métrage. En 2002, «Reise ohne Rückkehr» reçoit le Prix de Zurich. En 2012, elle obtient de nouveau le Prix suisse du Meilleur court métrage pour «Du & Ich».

### Filmographie

1993	ASKIN, documentaire, 9'
1994	IN DEN KELLER, documentaire, 3'
1995	WEGGEHEN, court métrage, 8'
1996	LINIE 83, court métrage, 7'
1997	ÖLMEYE YATMAK, court métrage, 24'
1999	BABAMI HIRSIZLAR CALDI, court métrage, 24'
2001	EINE GENERATION ZWISCHEN ZWEI WELTEN, documentaire, 60'
2002	REISE OHNE RÜCKKEHR, court métrage, 40'
2012	DU & ICH, court métrage, 22'
2015	KÖPEK, long métrage de fiction, 94'



## Article du «Männerzeitung» (publié en septembre)

### Esen Isik et les chiens d'Istanbul

KÖPEK, c'est le titre du nouveau film d'Esen Isik. Köpek, le chien (en turque). Car, dans une certaine mesure, tout a commencé avec un chien. Avec un chien errant, l'une de ces nombreuses bêtes abandonnées qui errent dans Istanbul. Un jour, Esen Isik est témoin d'un accident. Un chien est renversé par une voiture et gît, mort, sur le bord de la route. Une mort violente et pourtant si banale dont Esen, comme tous les autres passants, tient à peine compte. Elle voit alors le chiot à côté de sa mère décédée. La détresse de l'animal sans défense la touche et Esen ralentit son pas. Doit-elle intervenir et apporter son aide au petit? Elle le laisse là et poursuit son chemin. Mais le destin du chiot ne la laisse pas en paix. Plus tard dans la journée, elle revient sur ses pas, le cherche mais ne le trouve pas. Elle regrettera longtemps de ne pas avoir suivi sa première impulsion et d'être resté passive, spectatrice du drame. Elle se montre désormais plus audacieuse en sauvant l'un ou l'autre chien des rues pour ensuite les apporter à sa mère qui habite à Istanbul. Or, même si elle pouvait lui apporter une douzaine de chiens, il s'agirait d'une goutte d'eau dans l'océan pour les chiens d'Istanbul. Esen Isik sait que la compassion personnelle ne suffit pas pour changer leur état misérable. Il faudrait plutôt une volonté politique. Mais les chiens d'Istanbul n'ont ni voix ni lobby pour se faire entendre...

### Des préoccupations personnelles...

Esen Isik grandit à Istanbul. En tant que Kurde, femme et personne sensible à la cause politique, elle est à plusieurs égards affectée par les inégalités et les injustices. Elle est encore au collège lorsqu'elle participe pour la première fois, après le putsch militaire de 1984, à une démonstration pour les droits des femmes et des homosexuels. L'année où elle passe l'examen d'admission à la Film Academy, elle est arrêtée pour avoir distribué des tracts. Elle sera emprisonnée pendant six mois. Son procès se conclut par un acquittement en 1995. Fiancée à un turc pourvu d'une autorisation d'établissement, elle peut se rendre en Suisse en 1990. Après leur séparation, deux ans plus tard, elle doit quitter le pays. Elle fait recours car elle a entre-temps réussi l'examen d'entrée pour la classe de cinéma de la Haute Ecole d'art de Zurich et aimerait donc rester en Suisse. Sa demande est rejetée mais l'école tient à la garder. Elle continue alors d'étudier illégalement. Son expérience est résumée dans son film de diplôme, «Sich zum Sterben hinlegen», qui traite de la vulnérabilité des femmes étrangères. Celles-ci sont automatiquement menacées d'expulsion si leur couple se sépare. Ce film a été montré au parlement et a contribué à une modification de la loi dans le but de garantir protection à ces femmes.

KÖPEK est dédié à l'artiste italienne Pippa Bacca. Cette dernière, vêtue d'une robe blanche de mariée, a entrepris en 2008 une marche pacifique de Rome à la Palestine. Elle fut violée et tuée à Istanbul. Chaque jour, deux femmes en moyenne sont tuées dans la métropole de 17 millions d'habitants. Souvent par leur compagnon. Et souvent sans que les agresseurs ne soient ni poursuivis ni punis. De cette intention de départ, raconter l'histoire de Pippa Bacca, est venue l'idée de réaliser un film sur l'injustice et la violence.

### ... à la responsabilité politique

Le film d'Isik raconte des histoires de la vie de tous les jours et donne, au moyen de destins individuels, un aperçu des mécanismes de la société turque. En tant que spectateur, je suis les trois personnages principaux pendant une journée. Je vois comment l'écolier Cemo essaie d'attirer l'attention d'une fille de couche sociale aisée. Je vois comment Hayat, mère au foyer, cherche son chemin vers la mer où elle retrouvera son ami d'enfance. Et je vois comment la transsexuelle Ebru se bat pour l'amour d'un homme qui ne veut pas paraître en public avec elle. Je vois comment ces trois personnes sont touchées par la violence, comment elles sont humiliées et maltraitées. Je vois comment elles s'y opposent et comment leur situation s'empire cruellement. Esen Isik ne nous montre pas des héros qui résolvent leurs problèmes et qui peuvent faire valoir leurs droits. Son film ne suscite pas la sympathie pour les protagonistes. Le happy end ne se produit pas. En revanche, son mode de narration me permet de comprendre le monde des protagonistes, la société dans laquelle ils souffrent et la politique qui refuse d'aborder leurs problèmes.

Comme les chiens d'Istanbul, les groupes de population que représentent les personnages principaux du film n'ont aucun lobby. La politique ignore leurs souffrances et minimise l'injustice manifeste qui existe envers les pauvres, les femmes ou les homosexuels. Esen Isik le sait: la misère des chiens de rues ne sera pas résolue par la pitié. Ainsi, KÖPEK ne nous reconforte pas par le biais d'histoires individuelles remplies d'espoir et ne cache pas la dure réalité. En tant que spectateurs, nous restons tout autant impuissants que Cemo, Hayat et Ebru. Soudainement le film est terminé. Et une question me poursuit: que puis-je faire face à l'injustice qui frappe Cemo, Hayat, Ebru et les chiens à Istanbul et celle qui arrive également chez nous? La réponse ne peut être qu'à la fois individuelle et politique. Esen Isik croit que le film peut être un instrument pour la formation d'opinions politiques. Même après les élections en Turquie, ce premier film garde toute sa validité. Elle espère pouvoir montrer son film dans des festivals importants, également en Turquie. Amnesty International s'y intéresse et s'impliquera dans son lancement en Suisse cet hiver. KÖPEK, le film empathique qui mérite dans tous les cas un large public.

